



Nos luttes seront intersectionnelles ou ne seront pas.

Le modèle universaliste qu'on nous sert encore trop souvent à gauche ne protège plus personne. Il rassure surtout celles et ceux qui ont le privilège de croire que toutes les injustices se vivent pareil. Mais une femme noire, musulmane, pauvre et lesbienne ne vivra jamais la même réalité qu'une femme blanche bourgeoise. Dire le contraire, c'est trahir la réalité. C'est refuser de regarder en face l'empilement des oppressions qui frappe toujours les mêmes corps, les mêmes quartiers, les mêmes trajectoires. Il est temps de reconnaître que certaines vies sont systématiquement plus fragiles, plus attaquées, et que les ignorer, c'est choisir l'injustice.

Nous, Jeunes Socialistes, devons avoir le courage de reconnaître que notre logiciel universaliste tel qu'il est pensé aujourd'hui ne suffit plus. Il ne permet pas de saisir le racisme qui s'imbrique avec la précarité, le sexisme qui se renforce avec l'homophobie, les violences validistes qui s'ajoutent aux inégalités sociales. Les oppressions ne se succèdent pas : elles s'accumulent, elles se croisent, et elles frappent plus fort celles et ceux qui n'ont déjà presque rien. Les invisibiliser, c'est reproduire les mécanismes mêmes que nous prétendons combattre.

Dans le Nord, ce n'est pas une idée théorique : c'est ce que vivent les jeunes que nous rencontrons chaque jour. Ce que vivent certains et certaines de nos camarades. L'intersectionnalité, c'est comprendre enfin que les oppressions ne se comparent pas, ne se classent pas, ne s'isolent pas. Qu'on ne peut plus décider à la place des concerné-es quelle souffrance compte et laquelle passe après. Qu'on ne peut plus croire qu'une seule réponse politique suffira pour réparer des vies fracturées par plusieurs dominations simultanées. C'est un appel à transformer notre façon de faire de la politique, à adapter nos combats à la complexité du réel.

Et il est temps d'admettre une chose simple : les personnes concernées sont toujours les plus légitimes pour parler de ce qu'elles vivent. Cela ne veut pas dire que les autres doivent se taire, mais qu'ils doivent apprendre à faire de la place, à écouter réellement, à laisser l'espace politique à celles et ceux dont la parole a été trop longtemps étouffée. On ne construit pas une gauche émancipatrice en parlant à la place des gens, mais en les laissant occuper la scène, pleinement, sans filtre et sans condition.

Et surtout : il est temps que les Jeunes Socialistes assument une ligne claire. Nous ne pouvons pas continuer à répéter les vieux réflexes d'une gauche qui prétend défendre "tout le monde" tout en reproduisant les mêmes angles morts. Notre responsabilité, c'est de porter des luttes qui reconnaissent la réalité des oppressions, de soutenir celles et ceux qui cumulent les obstacles, et de bâtir une organisation qui ne détourne plus le regard quand les dominations s'additionnent au lieu de s'annuler.

Nos luttes seront intersectionnelles ou ne seront pas.

Point final. Parce que l'intersectionnalité, est précisément ce qui peut enfin donner corps à l'idéal universaliste. Parce qu'une gauche qui refuse de voir l'entremêlement des oppressions ne changera jamais rien. Nous, nous voulons une gauche qui regarde la réalité en face et qui se bat pour toutes celles et ceux que le système écrase. Sans excuses. Sans hiérarchie. Sans abandon.